

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 2 - Consulter les éditions du Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - Denise](#)[Item](#)[\[1556c\\_TJI\\_Denise\]](#) 155 O cœur ingrat, et de nulle amytié

## [1556c\_TJI\_Denise] 155 O cœur ingrat, et de nulle amytié

### Présentation générale du poème

Titre de la pièceChanson sur le chant des Boufons, par D. L.  
Incipit non moderniséO Cœur ingrat, & de nulle amytié

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Collection Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort

[\[1554\\_Par\\_Gort\]](#) 164 O cueur ingrat et de nulle amitié est une variation de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraireDenise, Étienne

Date1556

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<http://data.onb.ac.at/rec/AC10385967>

Type de numérisationNumérisation totale

### Transcription du poème

Texte{H4r}O Cœur ingrat, & de nulle amytié

Tu es trompé mais c'est de la moytié,

Laissant l'amy amyable

Par seule fermeté,

Pour prendre ton semblable

Plein de legereté.□

Ne me dy plus que l'on t'a veu aymer,  
Il ne fault pas tant Amour diffamer,  
De dire qu'il se mette  
En cœur tant inconstant :  
Car qui son cœur arreste  
Peult rendre Amour constant.□

Combien qu'Amour soit de plume atourné  
Par fermeté peult estre gouverné,  
Qui son vol sçait restraindre  
(Combien qu'il soit puissant)  
Las qui t'ayme doibt craindre  
Ton cœur trop flechissant.□

Le bien servir faict les amans aymer  
La fermeté les faict mieulx estimer,  
Mais s'elle m'est contraire  
Moins j'en suis estimé  
Plus je luy veulx complaire  
Moins d'elle suis aymé.□

Sept ans y à que ne fuz contenté,  
De ton regard, dont je suis surmonté,  
L'ayant suis en malaise  
{H4 v}Ne povant avoir mieulx,  
Las j'estoys trop plus aise  
Eslongné de tes yeulx.□

A mon retour je ne pensois trouver  
Ce que tu à veu en moy esprouver,  
Combien de peine endure□

Un amant delaissé,  
Las elle m'est plus dure  
Que celle du passé.□

Mais tout au fort je suis recompensé,  
Puis que tu as ton amour adressé  
A un tant variable  
De nulle fermeté,  
C'est peine raisonnable  
Pour ta legereté.□

O vous Amans qui oyez ce discours  
De l'amytié considerez le cours,  
Dont la peine en est seure  
Et le plaisir douteux  
La poursuite trop dure  
Et le laisser honteux.  
Forme poétiqueChanson

## Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 155

FoliotationH3v, H4r, H4v

Présentation typo-iconographiqueBandeau avant le titre sur le folio H3v.

## Informations sur la notice

Contributeur(s) Réach-Ngô, Anne

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Rechteinhaber : Österreichische Nationalbibliothek

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 23/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

---

Catin veult espouser Martin,  
 C'est faict en tresfine femelle:  
 Martin ne veult point de Catin:  
 Ie le trouue aussi fin comme elle.

De Ian Ian.

Tu as tout seul Ian Ian, vignes & prez  
 Tu as tout seul ton cœur & ta pecune  
 Tu as tout seul deux logis dyaprez,  
 La ou viuant ne pretend chose aucune,  
 Tu as tout seul le fruiet de ta fortune,  
 Tu as tout seul ton boire à ton repas,  
 Tu as tout seul toutes chose fors vne,  
 C'est que tout seul ta femme tu n'as pas.

Autrement.

Ian, ie ne t'ayme point beau sire  
 Et ne sçay quel mouche me poinct,  
 Ne pourquoy c'est ie ne puis dire  
 Sinon que ie ne t'ayme point.



Chançon sur le chant des  
 Boufons, par D. L.



**O** Cœur ingrat, & de nulle amytié  
Tu es trompé mais c'est de la moytié,  
Laiissant l'amy amyable  
Par seule fermeté,  
Pour prendre ton semblable  
Plein de legereté.

Ne me dy plus que l'on t'a veu aymer,  
Il ne fault pas tant Amour diffamer,  
De dire qu'il se mette  
En cœur tant inconstant:  
Car qui son cœur arreste  
Peult rendre Amour constant.

Cóbien qu'Amour soit de plume atourné  
Par fermeté peult estre gouuerné,  
Qui son vol sçait restraindre  
(Combien qu'il soit puissant)  
Las qui t'ayme doibt craindre  
Ton cœur trop flechissant.

Le bien seruir faiçt les amans aymer  
La fermeté les faiçt mieulx estimer,  
Mais s'elle m'est contraire  
Moins i'en suis estimé  
Plus ie luy veulx complaire  
Moins d'elle suis aymé.

Sept ans y à que ne fuz contenté,  
De ton regard, dont ie suis surmonté,  
L'ayant suis en malaise

H iij

Ne

Ne pouant auoir mieulx,  
 Laſi'eſtoys trop plus aiſe  
 Eſlongné de tes yeulx.

A mon retour ie ne penſois trouuer  
 Ce que tu à veu en moy eſprouuer,  
 Combien de peine endure

Vn amant delaiſſé,  
 Laſ elle m'eſt plus dure  
 Que celle du paſſé.

Mais tout au fort ie ſuis recompenſé,  
 Puis que tu as ton amour adreſſé  
 A vn tant variable  
 De nulle fermeté,  
 C'eſt peine raifonnable  
 Pour ta legereté.

O vous Amans qui oyez ce diſcours  
 De l'amytié conſiderez le cours,  
 Dont la peine en eſt ſeure  
 Et le plaifir douteux  
 La poursuite trop dure  
 Et le laiſſer honteux.

Autre chanſon, par

C. D. R.

